



Quand j'ai demandé à Charles d'écrire, pour le LIEN, quelques témoignages il a fait une moue comme pour dire "je ne suis pas assez érudit pour ça", dans l'instant il me faisait penser à un sketch de Fernand Raynaud dont le leitmotiv était "je n'suis qu'un pauvre paysan". Seulement voilà, l'accompagnement n'est pas une affaire d'intellect ou d'érudition, c'est avant tout une affaire de coeur et de sensibilité. Et de ce côté là, avec Charles, les nombreuses (1) personnes qu'il a accompagnées étaient bien servies.

J.G.

Moments d'accompagnement volés à mes souvenirs

Trois témoignages de personnes que je n'ai accompagnées qu'une seule fois mais dont le souvenir est encore très présent.

- **Ce Monsieur**, sans famille et sans ami proche, et qui venait de faire un accident vasculaire cérébral.

J'ai encore en tête ses paroles d'accueil :

- Ah! Enfin une visite!

Il a pu me dire ensuite sa solitude, ses bonheurs et ses malheurs et aussi cet étrange regret qu'il m'a confié, celui "de ne pas être mort au combat pendant la guerre de 1939-45!"...

- **Une dame** de 89 ans en fin de vie. Son fils atteint d'un cancer osseux n'avait pu aller au bout de sa souffrance et s'était suicidé. Il était très engagé au service des malades et avait été hospitalier à Lourdes. Pour elle quelle tristesse et quelle souffrance morale que cette fin si tragique !

Très croyante elle me disait, à propos de lui, qu'elle "avait peur pour son éternité". D'où sa question impromptue : "Pensez-vous qu'il soit sauvé?"

Je m'entends encore lui répondre : "Ce qui compte pour lui c'est tout ce qu'il a pu faire avant".

Son merci, son sourire et l'apaisement de sa tourmente m'ont fait énormément plaisir.

- **Je revois** aussi cette jeune femme d'environ quarante cinq ans, en phase terminale d'un cancer des poumons.

Le jour de ma visite son mari et deux autres membres de sa famille étaient présents. Elle était presque euphorique !

Quels moments inoubliables et si particuliers que de l'entendre parler longuement de sa mort prochaine en demandant à son mari de continuer à vivre et de faire ce qu'ils avaient commencé tous les deux!

- **J'avais été Informé** par l'équipe soignante de l'état de santé et de la situation familiale de M. Yannick Mon accompagnement s'est limité à trois visites. Il avait 58 ans, n'avait plus l'usage de la parole et avait coupé les ponts avec sa famille depuis 15 ans.

Sans parole mais ayant une conscience très aiguë de ma présence. Le fait qu'il n'ait plus de lien avec sa famille me préoccupait, mais c'était son histoire, pas la mienne. J'y repense maintenant, peut-être que, sans le formuler consciemment, je souhaitais vraiment que de nouveaux liens familiaux s'établissent. Toujours est-il qu'après mon premier accompagnement j'ai appris que sa famille avait été retrouvée!

Lors de ma deuxième visite alors que j'étais, en silence, près de lui on frappe à la porte : ses trois filles étaient là! J'étais tellement ému que je n'ai rien pu dire. Je suis resté environ un quart d'heure puis je suis parti en leur disant au revoir.

Le jour qui allait être celui de sa mort, à la demande de l'équipe soignante, je suis resté avec lui jusqu'à l'arrivée de sa famille.

Par la suite le soutien des soignants, le chaleureux merci, le sourire de ses filles, leur gentillesse aussi furent pour moi très importants et une réelle récompense.

- **Depuis l'accompagnement** de Hubert ... , 68 ans, j'aime à entendre, plus encore qu'avant, la chanson de Jacques Brel "Quand on a que l'amour". Je pense alors très fort à lui et à sa famille avec beaucoup d'émotion.

Il savait sa situation "sans espoir de guérir" et il était en souffrance morale et physique.

Je le sentais bien, sa joie de vivre lors des derniers jours avait pour seule origine le souvenir des moments passés avec son épouse - Lulu - ainsi qu'avec ses enfants ou petits enfants.

Au cours d'un des derniers accompagnements il m'a permis de partager un moment particulièrement inoubliable.

J'étais près de lui depuis déjà quelques temps et au moment de l'arrivée de Lulu dans la chambre il me serra très fort la main.

Puis son épouse lui posa la question : Que vas-tu nous dire aujourd'hui ?

Et du plus profond de lui même cette réponse : **Je vous aime!**

Ce sont les dernières paroles de lui que j'ai entendues. Les plus belles. Lors du dernier accompagnement, son épouse étant seule avec lui et à sa demande, j'ai assisté aux derniers sacrements proposés par l'équipe d'aumônerie.

Je n'ai pas pu assister à la sépulture, Jean Robert (2) nous a représenté, merci à lui.

Comme pour les accompagnements précédents les sourires, les mercis et, malgré l'adversité, l'humour d'Hubert resteront pour moi des cadeaux que je conserve précieusement au fond de moi.

(2) *Jean Robert Vinçonneau est le deuxième accompagnant bénévole qui était en binôme avec moi.*

L'âge et surtout un problème de santé m'ont forcé à prendre ma "retraite de bénévole", non sans difficulté.

En conclusion j'ai envie de dire, quand je pense à tous ces moments si forts qu'il m'a été donné de partager, que mon ambition maintenant serait de redonner autour de moi, encore et encore, ce que j'ai reçu des personnes disparues.

Charles Birot Ancien bénévole accompagnant (Jalmalv Cholet)

(1) *Charles a commencé ses accompagnements en 1997, bien avant d'intégrer Jalmalv (2003). Que ce soit en gériatrie, en court séjour ou en palliatif, et bien que n'ayant pas comptabilisé ses rencontres, cela fait plus de cent personnes accompagnées ! Une expérience qui lui permet d'envisager sa propre mort avec équanimité.*